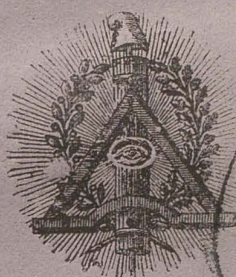


Cote 533

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



L'AUDIENCE DES ENFERS,

## D I A L O G U E

Entre MM. de Launay, de Fleffelles,  
de Sauvigny & Foulon.

DE LAUNAY.

**E**N! d'où venez-vous, M. le Prévôt des Marchands? vous auroient-ils aussi coupé la tête?

LE PRÉVÔT DES MARCHANDS.

Tout comme à vous, sans que pourtant  
je l'eusse autant mérité.

DE LAUNAY.

Qu'appellez-vous, mérite? est-ce que le Commandant d'une Citadelle ne doit pas la défendre jusqu'au dernier moment?

LE PRÉVÔT.

D'accord ; aussi ne vous a-t-on pas expédié pour vous être défendu , mais pour

A



( 2 )

avoir indignement trahi trente Bourgeois ,  
auxquels vous avez promis les clefs , &  
donné la mort.

D E L A U N A Y .

J'ai cru que cette petite ruse en imposer-  
oit aux autres , & que , pour avoir les  
ôtages , les assaillans renonceroient à leurs  
projets.

L E P R É V Ô T .

Vous étiez mauvais Geolier ; je vois que  
vous étiez plus mauvais Militaire encore.

D E L A U N A Y .

Mais , vous qui me faites ici des re-  
proches , comment n'avez - vous pas  
échappé à la vengeance du peuple ?

L E P R É V Ô T .

Je suis le martyr de ma Patrie.

D E L A U N A Y .

De la Cour , oui , mais non de votre  
Pays.

L E P R É V Ô T .

Je voulois , il est vrai , plaire au Minis-  
tere , & mettre une Ville dans l'heureuse  
impuissance de s'entr'égorger ; je les en-



voyois chercher des armes où il n'y en avoit pas , j'éventois leur poudre , je faisois avorter leurs projets de défense , le tout pour éviter la guerre civile. S'ils m'eussent laissé faire , ils eussent été surpris , canonnés , enchaînés , vraisemblablement décimés , & dans cet état , on leur eût envoyé cinquante mille hommes qui les auroient tenus dans un utile respect. Ils m'ont fait lire les lettres dépositaires de mes projets , & sans me donner le temps de leur prouver que tout étoit pour le bien , ils m'ont un peu sévèrement puni.

D E L A U N A Y.

Vous osez me reprocher trente Bourgeois , vous qui vouliez livrer une Ville entiere à l'esclavage ? .... Mais quels sont encore les Messieurs qui arrivent ? C'est Foulon , c'est l'Intendant de Paris.

F O U L O N.

Oui , Messieurs ; nous vous avons suivis d'assez près. Paris est une ville affreuse qu'on ne peut plus habiter. Je m'étois retiré à la campagne ; je m'étois fait passer pour mort , & même enterrer , cela n'a pas empêché des furieux de venir me chercher jusques dans la glaciere de M. de



Sartine. Ils m'amènent à Paris , m'abreuvent de vinaigre. Le Comité veut m'entreposer à l'Abbaye : le Peuple entrevoit une ressource de salut , il force les portes , m'enlève , & , s'il faut vous le dire , me pend ; oui , Messieurs , me pend.

DE SAUVIGNI.

J'allois m'assurer de quelques lettres sur cette affaire des bleds. On leur dit que j'ai coûté la vie à mille Mendians , que j'ai accaparé , que j'ai trompé le Roi ; ils m'attrappent , m'amènent en triomphe , me montrent la tête ensanglantée de mon beau-père , & , une heure après , font sauter la mienne.

DE LAUNAY.

Comment ! ce qui nous étoit arrivé n'a pas soulevé la Nation ? elle n'a pas vengé un crime aussi atroce ? notre mort n'a pas armé l'aristocratie contre le Peuple ?

F O U L O N.

Pas du tout. On a dit que Fleisselles étoit un vil Courtisan , & convaincu de trahison ; on a raconté la fuite de vos iniquités dans la Bastille ; les plus modérés ont cru que vous auriez pu être jugés , mais



que pour vous le résultat eût été le même.

D E L A U N A Y.

Mais depuis quatre jours pourquoi n'êtes-vous pas jugé en dernier ressort ?

F O U L O N.

On nous a dit que Minos, Éaque & Rhadamante avoient eu ces jours derniers je ne fais combien de mille Turcs & d'Autrichiens à expédier. La peste est à la Chine ; il y a eu deux tempêtes dans les Indes ; la terre a tremblé du côté de Quito. Quand ces petits extraordinaires se mêlent au cours des choses, il y a ici une affluence terrible. Mais j'entends du bruit, nous allons sûrement être expédiés.

*Les trois Juges paroissent : on amène les quatre François devant eux. Une Furie les présente.*

M I N O S.

Parlez l'un après l'autre, & dites la vérité en peu de mots.

F O U L O N.

Mon génie, mon travail & ma prudence m'avoient conduit à la fortune & aux hon-



neurs. J'ai excité l'envie , & mon sang seul  
a pu étancher sa soif.

E A Q U E.

Le peuple n'est point envieux. Il est bon  
& patient ; mais quand on le lasse , quand  
on l'épuise , il devient furieux , se venge ,  
& met un terme à ses malheurs.

D E L A U N A Y.

J'avois la confiance de mon Maître &  
le secret de l'Etat. J'ai mené une vie  
cruelle : la mort a été ma récompense.

R H A D A M A N T E.

Vous n'aviez donc pas de pain ni des  
bras pour en gagner ? Il falloit préférer  
le travail le plus pénible , au vil métier  
de torturer ses semblables.

D E F L E S S E L L E S.

Je n'ai jamais été malfaisant , mais j'ai  
cru que le Peuple étoit un esclave qu'il  
falloit nourrir pour s'en servir , & muse-  
ler , lorsqu'il vouloit mordre.

M I N O S.

Etoit-ce à son soutien à l'immoler ? On  
met ses intérêts entre vos mains ; il vous



entoure , vous prise , dépose ses craintes  
dans votre cœur , & vous le sacrifiez à  
une Cour , à un amas de Despotes.

# DE SAUVIGNY.

J'aimois infiniment à briller ; ma Place  
me mettoit à même de choisir mes vic-  
times ; j'avois de grands exemples sous  
les yeux ; j'ai paisiblement vexé les Sujets.

# E A Q U E.

Partant : vous êtes quitte.

# M I N O S.

Votre existence , vos fautes , vos crimes  
ne nous sont pas inconnus. Dans vos diffé-  
rentes Places , vous avez fait le malheur  
de vos Concitoyens. Vous ( à *Launay* ),  
en servant la tyrannie & aggravant le poids  
des chaînes dont elle garottoit ses victimes ;  
vous ( à *Foulon* ), en assimilant le Peuple  
aux brutes , & en invitant les Rois à faire  
mépriser leur parole ; vous ( à *Sauvigny* ),  
en livrant à la misère , aux horreurs du be-  
soin une multitude affamée , qui ne vouloit  
que du travail & du pain ; vous ( à *Fles-  
selles* ), en vendant le sang de vos freres  
à une cabale despote , qui vouloit assieoir  
un nouvel empire , sur les débris d'une



vaste cité, & sur des monceaux d'osse-  
mens humains, vous ne verrez point les  
lieux où se promènent les Sully, les d'A-  
guesseau, les Turgot ; vous serez proscrits  
de l'Elysée comme de la Terre. Puisse la  
grande leçon à laquelle vous avez servi,  
effrayer vos successeurs, & décider ceux  
qui revêtent de leur pouvoir, à mieux  
choisir les dépositaires de leur autorité.

---

A PARIS, rue Saint-André-des-Arts, Hôtel de  
Château-vieux, 1789.



